

INTRODUCTION

"Ah! Robert, la comparaison, vois-tu bien, c'est la plus dangereuse figure de rhétorique que je connaisse".
Jules Verne, Les enfants du Capitaine Grant. Premier épisode, chapitre vingtième.

1. Dans la première étape de la recherche Logique, argumentation et organisation du discours¹⁾, nous avons dégagé quelques éléments pour une logique naturelle. C'est ainsi que nous avons introduit la notion de schématisation et postulé l'existence de cinq familles d'opérations logico-discursives, propres à engendrer des schématisations. Il convenait ensuite de faire un pas de plus et de mettre nos résultats à l'épreuve des faits. Il nous a paru utile pour cela d'examiner la façon dont les discours produisent certains types de raisonnements.

Comme nous avons abordé, il y a quelques années déjà, le problème des manuels²⁾, nous avons décidé de tirer parti de ce que nous avons acquis. C'est pourquoi nous avons centré la deuxième étape de notre recherche sur l'"Etude de la production du raisonnement dans des textes scolaires"³⁾.

2. Il ne s'agit-là, de toute évidence, que d'un libellé d'intention. Notre premier soin a donc été de choisir un type particulier de raisonnement. Il le fallait tout à la fois assez général pour être largement attesté -et donc riche d'enseignements- et assez spécifique

1) Recherche no 1.9060.73, financée par le FNSRS.

2) Recherche entreprise dans le cadre du CERI, avec l'appui du FNSRS.

3) Recherche no 1.328-076, financée par le FNSRS.

pour être abordé avec rigueur. Nous avons choisi le raisonnement analogique et cela pour diverses raisons, d'ailleurs d'ordres différents.

Les unes ont relevé de circonstances fortuites. Le Centre de recherche en didactique de l'Université du Québec à Montréal, avec lequel nous travaillons, avait organisé en octobre 1976 un colloque sur "Le rôle de l'action dans la formation des connaissances". Nous avons eu là l'occasion de confronter notre problématique avec celles d'équipes canadiennes et belges. Il est apparu assez rapidement que nous avons tous intérêt à concrétiser nos préoccupations sur un thème commun: celui de l'analogie s'est avéré particulièrement riche de promesses.

Les autres -mais elles furent décisives- étaient internes à notre démarche. Les observations que nous avons pu faire, même assez rapidement, montraient à l'évidence que tout texte didactique, qu'il réponde à un besoin scolaire ou à une volonté de vulgarisation, utilisait avec abondance la comparaison, l'analogie, l'exemple, la paraphrase. Il était prématuré de décider s'il s'agissait de genres distincts ou d'espèces d'un même genre. Nous avons cependant acquis la certitude que, en un sens plus ou moins large, le raisonnement analogique nous offrirait le champ d'étude dont nous avons besoin.

3. Notre propos n'est pas de reprendre, après tant d'autres, le problème de la nature de l'analogie, ni en la situant au sein de la théorie des modèles, ni en cherchant à approfondir en la formalisant l'idée originelle de similitude entre relations. On trouvera dans Dialectica (1963, 17, no 2-3) d'importantes contributions au premier point de vue. L'un d'entre nous a, par ailleurs, tenté de relier plus ou moins formellement ce que Piaget appelle "les proportions logiques" à la notion de fonction dans les Etudes d'épistémologie génétique (Vol. 23, 1968).

Nous cherchons, en accord avec notre option de base sur le discours, à étudier les mécanismes par lesquels les activités logico-discursives produisent des analogies. Nous nous attachons à en distinguer de diverses espèces, et nous voulons examiner quel rôle elles jouent au sein des schématisations dans lesquelles elles se situent.

4. Les trois textes qui composent ce Cahier partent d'un point de vue propre. Nous pensons, en effet, qu'au début d'une recherche la diversité des approches est une attitude fructueuse.

Denis Miéville s'attache à distinguer trois modes sur lesquels fonctionne l'analogie. Il en donne une description schématique, en mettant en évidence d'une part leur aspect discursif, d'autre part leur aspect logique. Marie-Jeanne Borel aborde le problème à partir de considérations épistémologiques. Sensible à la différence essentielle qui existe entre analogie formelle et analogie matérielle, elle examine le statut que l'activité discursive confère à ce dont il est question: objet, notion, concept. Aldo Licitra enfin, linguiste, étudie les formes que prend le jugement d'analogie et quelques-unes des fonctions du morphème français "comme".

Ces contributions doivent être considérées comme fournissant des matériaux de travail. C'est ainsi qu'elles visent d'abord à s'offrir à la critique, qu'elles se réservent ensuite le droit de se modifier -voire de se renier- et qu'enfin elles ne prétendent en aucune façon former une totalité concertée.

Jean-Blaise GRIZE